

**Extrait du livre “Antéchrista”
d’Amélie Nothomb 2003**

Le premier jour, je la vis sourire. Aussitôt, je voulus la connaître.

Je savais bien que je ne la connaîtrais pas. Aller vers elle, je n'en étais pas capable. J'attendais toujours que les autres m'abordent : personne ne venait jamais.

C'était ça, l'université : croire que l'on allait s'ouvrir sur l'univers et ne rencontrer personne.

Une semaine plus tard, ses yeux se posèrent sur moi.

Je crus qu'ils allaient se détourner très vite. Mais non : ils restèrent et me jaugèrent. Je n'osai pas regarder ce regard : le sol se déroba sous mes pieds, j'avais du mal à respirer.

Comme cela ne s'arrêtait pas, la souffrance devint intolérable. Au prix d'un courage sans

précédent, je jetai mes yeux dans les siens : elle me fit un petit signe de la main et rit.

Ensuite, je la vis parler avec des garçons.

Le lendemain, elle vint vers moi et me dit bonjour.

Je lui rendis son salut et me tus. Je détestais ma gêne.

-Tu as l'air plus jeune que les autres, remarqua-t-elle.

-C'est parce que je le suis. J'ai seize ans depuis un mois.

- Moi aussi. J'ai seize ans depuis trois mois. Avoue que tu ne l'aurais pas cru.

- C'est vrai.

Son assurance lui donnait les deux ou trois années qui nous séparaient du peloton.

-Comment t'appelles-tu? me demanda-t-elle.

- Blanche. Et toi ?

- Christa.

Ce prénom était extraordinaire. Émerveillée, je me tus à nouveau. Elle vit mon étonnement et ajouta :

- En Allemagne, ce n'est pas si rare.

- Tu es allemande ?

- Non. Je viens des cantons de l'Est.

- Tu parles allemand ?

- Bien sûr.

Je la regardai avec admiration.

- Au revoir, Blanche.

Je n'eus pas le temps de la saluer. Déjà, elle avait descendu l'escalier de l'amphithéâtre. Une bande d'étudiants la héra à grand bruit. Rayonnante, Christa marcha vers le groupe qui l'appelait.

« Elle est intégrée », pensai-je.

Ce mot avait pour moi une signification gigantesque. Moi, je n'avais jamais été intégrée à quoi que ce fût. J'éprouvais envers ceux qui l'étaient un mélange de mépris et de jalousie.

J'avais toujours été seule, ce qui ne m'eût pas déplu si cela avait été un choix. Ce ne l'avait jamais été. Je rêvais d'être intégrée, ne fût-ce que pour m'offrir le luxe de me désintégrer ensuite.

Je rêvais surtout de devenir l'amie de Christa. Avoir une amie me semblait incroyable. À plus forte raison, être l'amie de Christa - mais non, il ne fallait pas l'espérer.

L'espace d'un instant, je me demandai pourquoi cette amitié me semblait si souhaitable. Je ne trouvai pas de réponse claire : cette fille avait